

Date: Thu, 7 Jun 2012 14:28:24 +0200 (CEST)

From: farge <farge@lmd.ens.fr>

To: Jean-Pierre Bourguignon <jpb@ihes.fr>

Subject: Diamond Open Access

Cher Jean-Pierre,

Tu trouvera ci-après des passages que j'ai sélectionnés dans deux discours récents, l'un de Neelie Kroes, vice-présidente de la Commission Européenne, et l'autre de David Willetts, Ministre d'Etat du Royaume-Uni, qui reflètent la position des éditeurs dominant le marché et non celle des chercheurs. Je crains que l'on ne soit bientôt mis devant le fait accompli de devoir publier en accès libre, soit à compte d'auteur (Gold OA), soit en payant pour lire les articles pendant une période d'embargo (Green OA).

La lecture de ces deux discours révèle une confusion qu'il faut absolument dénoncer: les politiciens croient que ce sont les éditeurs (publishers) qui assurent le peer-review! Ceci est la propagande que les éditeurs utilisent pour justifier les tarifs exorbitants qu'ils demandent! Il faut expliquer aux politiques que les chercheurs veulent développer une troisième voie, beaucoup moins coûteuse que les deux autres, celle où une revue électronique appartiendrait au comité éditorial, collège de chercheurs dont les membres seraient renouvelés régulièrement, qui assurerait le peer-reviewing gratuitement (comme c'est le cas actuellement) avec l'aide d'unités de service (tels le CLEO à Marseille et l'INIST à Nancy) dont le rôle serait d'assurer la mise en ligne des articles retenus. La Max Planck Society a des services équivalents et ce serait un programme franco-allemand formidable faire collaborer le CNRS et la MPG là-dessus. J'ai passé tout le mois de Mai à Berlin pour voir ce qui existe en matière de publication en OA. J'ai organisé une rencontre entre Serge Bauin et plusieurs personnes, dont Joachim Nettelbeck que tu connais (j'imagine que tu sais qu'il est proche de Jean-Marc Ayrault) et Raghavendra Gadagkar (je te mets en fichier attaché une dénonciation du Gold OA qu'il publia dans Nature en 2008).

J'ai proposé d'appeler cette troisième voie 'Diamond OA' par surenchère avec la terminologie 'Gold OA' choisie par les éditeurs. Tim m'a dit qu'il aimait bien ce choix car cela tombe au moment du 'Diamond Jubilee' (tu as probablement appris qu'il est le premier nommé par la reine dans la liste des chevaliers qui vient de sortir). Tu sais probablement aussi que les deux nouveaux journaux de maths que Tim

preparent avec David Tranah de CUP seront (d'après les promesses de David) 'Diamond OA' pendant les trois premières années de publication et qu'ensuite on verra... Le point faible est que CUP sera propriétaire du titre, ce qui empêchera le comité éditorial de quitter CUP en cas de problèmes.

En conclusion:

- La connaissance n'est pas une marchandise car quand on donne une idée à quelqu'un on ne la perd pas pour soi, bien au contraire on a alors quelqu'un avec qui on peut discuter et ainsi travailler son idée pour la corriger, la clarifier et la développer. Ceci est pour moi l'essence du peer-reviewing que l'on a trop tendance à considérer comme une simple évaluation (David Willetts compare le peer-reviewing aux évaluations sur le site Trip Advisor, c'est plutôt inquiétant de la part d'un ministre). Le peer-reviewing est une partie intégrante et essentielle du travail des chercheurs, tout comme la présentation de séminaires et la rédaction d'articles. Il serait souhaitable que cette activité soit mieux connue.
- Il faudrait que les politiques prennent en compte l'avis des chercheurs en matière de publication scientifique,
- La France et l'Allemagne devrait s'aider mutuellement pour développer le 'Diamond OA', qui permettrait de faire une concurrence loyale au 'Gold OA' que les anglais et les hollandais veulent imposer à Bruxelles.

Désolée d'avoir été un peu longue, mais le sujet n'est pas si simple.

Bon rendez-vous tout à l'heure à l'Élysée,  
bien cordialement,

Marie

---

Extraits d'un discours prononcé le 29 Mai par Neelie Kroes, Commissaire Européenne pour 'Digital Agenda' et vice-présidente de la Commission Barroso :

'[...] Publishing 1.5 million articles par year doesn't happen for free. Nor does organising peer review, a process which remains - and need to remain - the hallmark of quality science. As everywhere, service providers in this space, whether

private or public, can only keep on providing services if their business models are sustainable. We can expect investments only where returns are likely: this is normal. [...] First, when research is funded by the EU, we will require open access to the results. Whether by "green" or "gold" routes. And we're working to enlarge those measure to include scientific data as well. Second, we will shortly present a Recommendation to Member States. A joint initiative of my colleagues Maire Geoghegan-Quinn and myself, this will spell out what is needed to improve access, management and preservation of scientific publications and data. [...]'

Source

<http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=SPEECH/12/392&format>

Extraits d'un discours prononcé le 2 Mai 2012 par David Willetts, Ministre d'Etat anglais chargé des universités et de la science:

'[...] We recognise the value which publishers add. Peer review is a crucial part of the research process. [...] I believe that academic publishing does add value, not least because peer review is at the heart of our system of determining and communicating high-quality research. We do not yet have any reliable version of peer review on the net. The controversy about the status and reliability of reviews on Trip Advisor is a reminder of how precious genuinely objective peer review is. [...] The crucial options are, as you know, called green and gold. Green means publishers are required to make research openly accessible within an agreed embargo period. [...] In contrast, gold means that research funding includes the costs of immediate open publications, thereby allowing for full and immediate open access while still providing revenue to publishers. [...] One of the key feature of a science is that all previous knowledge is embodied in current theory, so older work may be honoured but does not have to be read [...] of the world's 23,000 peer-reviewed journals, 5,000 are published from the UK - but we do not have so many of the world's academic libraries and research institutes. This means our journals are an important export industry, with perhaps 80% of their revenues coming from sales abroad [...] I will be encouraging international action. Indeed, this is an area where if we can work together on an agreed approach we can then take a lead internationally and shape the debate.'

Source <http://www.bis.gov.uk/news/speeches/david-willetts-public-access-to-research>

---

Mail a Serge BAUIN

Par contre je suis tres mefiante: aussi longtemps que les chercheurs n'ont pas de mechants lawyers pour dire que ces donnees appartiennent aux chercheurs, a leurs employeurs et aux organismes qui financent, on va encore se faire bien avoir et, quand on comprendra le film, on aura beau se plaindre et pleurer toutes les larmes de notre corps, ce sera trop tard... Je suis pour la gratuite de l'echange des donnees, qui est la pratique actuelle, mais les pirates comme Elsevier ou Thomson Reuters arriveront a nous vendre nos propres donnees au prix qui sera le leur!

Je pense qu'il faut faire d'urgence une reflexion d'ordre epistemologique et ethique sur le fait qu'une idee ou une donnee n'est pas une marchandise, car quand un chercheur donne une idee a un collegue il ne perd rien, bien au contraire il gagne un nouvel interlocuteur avec qui il va pouvoir travailler ses idees ou ses donnees, voire collaborer.

---